« Petit déjeuner échange » Strasbourg, 14 février 2009
Extrait d'une intervention devant un groupe d'élus - Enzo Fondi, 2001 « Réflexions pour la vie publique »

Fraternité universelle et prise d'initiative en politique

Sur les lieux de la politique, il est courant de se retrouver face à celui qu'on aurait voulu éviter à tout prix, suite aux coups bas de la dernière campagne électorale, à des paroles fortes échangées la veille ou parce que ce politique n'a pas tenu ses promesses…

Prendre l'initiative de vivre la fraternité peut commencer par le fait de saluer chacun. C'est aussi reprendre la communication interrompue et aller vers celui qui hier m'a tellement contesté que je n'ai pas pu exprimer ma pensée, et lui demander d'exposer ses idées, sans l'interrompre avec les objections aux quelles il s'attend, mais en l'écoutant à fond. Ensuite lui expliquer dans un climat cette fois serein, ce que je pense, en évitant toute agressivité, sans lui causer de préjudice, de façon à ce que ressortent seulement les véritables différences politiques sur lesquelles il y a lieu de travailler.

Le travail politique oblige à se remettre dans cette attitude chaque jour, avec un regard neuf sur l'autre élu politique, qu'il soit ou non de mon parti, jusqu'à oublier comment je l'ai vu la veille, le considérer comme quelqu'un qui porte en lui les valeurs les plus nobles de l'Idéal dont il se réclame.

Les politiques ont une raison supplémentaire d'être dans cette attitude toujours nouvelle : Ils ne sont pas au parlement, au conseil régional, général ou municipal pour eux-mêmes mais pour les autres, c'est une charge reçue des citoyens.
Le politique ne peut se bloquer, car alors il bloque le bien commun

Créer la relation personnelle là où elle n'existe pas, la rétablir si elle est brisée, n'est pas seulement affaire de dignité personnelle, c'est réellement une initiative politique. Remettre en route le circuit de la fraternité dans les rapports entre les personnes, c'est créer les conditions pour mettre en mouvement le processus politique.

Au regard des institutions, l'initiative politique est une fonction indispensable pour la vie de la communauté. Cependant l'absence de fraternité entre les acteurs politiques peut arriver à bloquer tout processus de décision, à paralyser l'activité d'un organe, ou à l'empêcher de fonctionner dans de bonnes conditions. L'expérience montre que les règles peuvent être détournées, porter à confusion, et même être anéanties.
Les règles sont le « comment », la procédure de la démocratie. Mais le « comment » ne suffit pas. **Il y a besoin de « qui » met l'âme de la fraternité.**

Prendre l'initiative de considérer tout homme comme un frère est intelligence politique

Si l'engagement politique est fondé sur la décision de prendre l'initiative de **considérer tout homme comme un frère**, acte gratuit en soi, l'agir qui en découle ne peut être entaché de calcul basé sur des avantages personnels ou collectifs.

Celui qui agit par calcul fait ses plans en imaginant ceux de l'autre, que ce soit une personne, un parti, de la majorité ou de l'opposition.
Les différents acteurs en politique font de même et il est rare qu'il y ait rencontre de projets.
S'en suit le jeu des partis, des attitudes fourbes où l'on fait un pas pour obliger l'autre à se fourvoyer. Au bout du compte c'est la paralysie et de plus chacun se laisse entraîner par l'autre sur un chemin qui n'a plus rien à voir avec la voie qu'il s'était tracée.

Prendre l'initiative de la relation, signifie faire un pas réel vers l'autre, par exemple en renonçant à quelque chose d'important ou en reconnaissant ce en quoi il a raison.
Cela met l'autre dans la possibilité de faire de même. Peu importe l'ampleur des divergences, le premier pas raccourcit la distance et tout change, on entrevoit des choses jusqu'alors inapparentes et on aboutit à une évaluation différente de la question traitée.

Cette attitude donne naissance à une intelligence créatrice qui n'est plus tributaire du jeu des partis et des vieux schémas.